

Et il ajouta :

— Suivez-moi. Vous paraissez souffrant. Vous auriez froid en attendant ici.

Stanislas se releva et le suivit.

Le religieux conduisit l'artiste dans une petite salle basse où du feu était allumé. Il le fit s'en approcher. Ce furent les mains aristocratiques et savantes qui décrochèrent l'agraffe du vieux manteau.

— Oh ! que vous êtes bon ! répétait Stanislas du regard et de la voix. Le sourire du religieux lui réchauffait le cœur plus encore que les flammes ne ranimaient ses membres. Il dit :

— Je vous ai reconnu. Vous êtes le duc de C...

— Je suis le Frère Marie-François, répondit le moine en souriant davantage. Et vous, Monsieur, qui êtes-vous ?

— Le pianiste Stanislas Jacob.

Le religieux s'inclina devant la fierté de cette parole. Non devant cette parole elle-même, bien sûr. Le nom du gentilhomme était venu trouver le pauvre musicien. Le rang le talent lui avaient servi d'introducteurs. Mais celui de Stanislas Jacob n'était jamais monté ni jusqu'au grand seigneur, ni jusqu'au grand artiste.

— Si j'ai bien compris, continua le religieux, vous désirez essayer notre harmonium ?

Son regard enveloppait Stanislas comme pour lui demander le secret de cette supplication palpitante.

— Oh ! répondit Jacob, j'étouffe devant mon piano toujours muet. Que je puisse au moins ici dire le chant du cygne !

Le moine ne releva pas ce dernier mot. Le trouvait-il donc juste ? Mais, il dit :

— Et pourquoi votre piano est-il muet ?

Le vieux musicien leva les bras comme s'il lançait un anathème et répondit :

— Ils ont fait de lui comme de moi, un esclave, une victime. Il n'a pas le droit de chanter, pas plus que je n'ai celui de me plaindre !...

Devant l'étrangeté du malheureux, le visage du religieux trahissait plus de pitié que de surprise. Ceux dont la charité voit de près les misères humaines ne sont pas faciles à étonner. Ils sont, en revanche, faciles à éclairer. Les diagnostics les plus puissants sont souvent ceux des médecins des âmes. Le religieux comprit vite que, dans l'être épuisé, mourant, qu'il avait devant les yeux, ce n'était pas le corps qui avait fléchi le premier.

Il continua doucement ses questions. D'un doigt délicat, il entr'ouvrit le pauvre cœur trop plein : et le flot d'amertume se mit à s'épancher.

Tout passa dans ce récit entrecoupé de gémissements. Les séductions menteuses, l'abandon de la chambrette, le manque,